

*L'attentat:
Vers une polyphonie humaniste (jeu et enjeu)*

"الهجوم": نحو تعددية الأصوات الإنسانية (اللعبة والرهان)

Nassima AZIZI
University Of Batna(02), Algeria
azizinassima88@gmail.com

Date of Receipt: 31/08/2025

Date of Acceptance: 30/11/2025

Date of Publication: 20/12/2025

Corresponding Author: Nassima AZIZI, azizinassima88@gmail.com

ملخص:

اتسمت رواية " الهجوم " لياسمينه خضرا بصراع الثقافات واللغات. فإلى جانب الحكمة الدرامية، تستخدم الرواية نظاماً سردياً مُدججاً في ديناميكية حوارية تُغذيها تعددية الأصوات الباختيني. هذا البُعد، وإن كان مُتحفظاً، إلا أنه يلعب دوراً حاسماً في بناء القصة، ويُشكل عنصراً رئيسياً في أسلوب الكاتب، ومفتاحاً للقراءة والكتابة الأدبية الفاعلة. تهدف هذه الدراسة الوصفية، التحليلية والتفسيرية إلى استكشاف حقائق وآثار تعدد الأصوات في حبكة الرواية. وتُسلط الضوء على العمليات النصية التي يعتمد عليها الكاتب لخلق أسلوب كتابة غني ومثمر. ويتيح تحليل استراتيجيات دمج هذه العناصر للقارئ فهمًا أفضل لتأثيرها على تجربة القراءة والتفسير العام للنص.

الكلمات المفتاحية:

نظام السرد، التأمل، تعدد الأصوات، الممارسة المثمرة، التأثير.

Résumé:

L'Attentat de Yasmina Khadra est une œuvre profondément marquée par le choc des cultures et des langues. Au-delà de l'intrigue dramatique, le roman déploie un système narratif inscrit dans une dynamique dialogique nourrie par la polyphonie bakhtinienne. Cette dimension, bien que discrète, joue un rôle capital dans la construction du récit et constitue un élément majeur du style de l'auteur, et une clé d'accès à une lecture et une écriture littéraire actives.

Cette étude, descriptive, analytique et interprétative, a pour objectif d'explorer les faits et effets de la polyphonie dans la trame romanesque. Elle met en lumière les procédés textuels sur lesquels l'écrivain s'appuie pour instaurer une écriture riche et féconde. L'analyse des stratégies d'intégration de ces éléments permet au lecteur de mieux comprendre leur impact sur l'expérience de lecture et sur l'interprétation globale du texte.

Mots-Clés:

système narratif ; réflexion ; dynamique polyphonique ; pratique féconde ; impact.

1. Introduction

Dans *L'Attentat*, Yasmina Khadra propose bien plus qu'un simple récit centré sur un attentat-suicide : il compose une œuvre à la fois intimiste et politique, où se s'entremêlent les souffrances d'un individu et les déchirures d'un pays. Le roman devient ainsi un espace d'expression permettant à l'auteur de faire entendre une pluralité de voix, de consciences, de langues et de cultures. Ces aspects se manifestent à travers divers procédés linguistiques et typographiques qui tissent une trame textuelle singulière.

Khadra imprime à son écriture l'empreinte de sa langue d'origine tout en intégrant des influences culturelles et linguistiques variées. Cette hybridité se traduit par la présence de discours issus de contextes différents, de parlers multiples et de sensibilités contrastées. Le récit devient alors un lieu de résonance où s'entrelacent conversations, confrontations idéologiques et expériences humaines, conférant à la narration une véritable plurivocité. Cette pratique littéraire, que le théoricien Mikhaïl Bakhtine désigne sous le nom de *polyphonie*, permet de concevoir le texte comme un espace dialogique « où cohabitent et s'affrontent des langues et des voix égales, parfois contradictoires »¹. Le contexte plurilingue et plurivoque de l'auteur influence ainsi sa langue d'écriture et nourrit la richesse de son style.

Dans cette perspective, le présent article se propose d'analyser le fonctionnement de la polyphonie dans *L'Attentat* de Yasmina Khadra. La problématique peut être formulée ainsi : comment l'auteur met-il en scène le plurilinguisme littéraire, le multivocalisme et la pluralité des pensées afin de produire un texte polyphonique à portée profondément humaniste ? Autrement dit, en quoi *L'Attentat* constitue-t-il une œuvre où se conjuguent pluralité des langues, des voix narratives et confrontation idéologique ? Quelles intentions sous-tendent ce choix et quels en sont les effets sur le lecteur ?

Pour répondre à ces interrogations, nous adopterons une démarche à la fois descriptive, analytique et interprétative. Dans un premier temps, nous nous intéresserons au plurilinguisme littéraire, à la diversité culturelle et aux stratégies mises en œuvre par l'auteur pour intégrer des variations linguistiques et culturelles dans son texte. Dans un deuxième temps, nous analyserons la plurivocalité, explicite et implicite. Enfin, nous étudierons la productivité des consciences et des pensées, tout en nous appuyant sur des exemples tirés de l'œuvre.

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (17)	Number : (03)	year: 2025	Pages: 435-451

Notre réflexion prend appui sur *L'Attentat* (publié en 2005). Ce choix se justifie par la volonté de revisiter une Cause profondément humanitaire que l'auteur met en lumière. Loin de fournir des réponses définitives, Yasmina Khadra ouvre un espace de questionnement moral sur le conflit proche-oriental et sur les drames qui secouent quotidiennement la Terre Sainte. Quant au choix du thème de la polyphonie, il se justifie par la nature même du sujet, pluriel et complexe, que l'auteur aborde avec audace, mobilisant des thèmes interdépendants et instaurant un véritable dialogue entre les peuples et avec le lecteur. Sa plume et sa vision humaniste contribuent ainsi à élargir le champ polyphonique du roman.

2. *L'Attentat* : Hétérolinguisme et diversité culturelle

Le roman polyphonique dépasse souvent les frontières d'une seule langue. La coexistence de plusieurs langues ou de différents niveaux de langue constitue un enjeu esthétique fondamental du genre romanesque. L'hétérolinguisme, ou plurilinguisme, contribue à « aérer » la langue et renvoie à la manière singulière dont l'auteur ou les personnages s'expriment. C'est pour cela que Bakhtine le fait souvent suivre de l'adjectif "social". Le langage dans ce cas est une manifestation d'une position sociale et non pas d'un contexte particulier, d'où la distance pouvant intervenir entre le langage de l'auteur et celui de ses personnages. C'est ainsi que l'on remarque dans *L'Attentat* des cas de bilinguisme ou de plurilinguisme.

Yasmina Khadra met en place un espace romanesque poly/plurilingue « *comme marque de diversité mais aussi marque de différence*² », à travers la résonance des langues et des registres linguistiques distincts. Bien que le roman soit écrit en français, il est traversé par une intertextualité linguistique foisonnante, se manifestant par l'emploi de noms, d'expressions et de références culturelles ancrées dans l'arabe, l'hébreu, l'anglais, l'espagnol et le latin. Ainsi, l'auteur permet aux personnages de s'exprimer et de se positionner librement. C'est le cas de certains mots provenant de l'anglais, tels que : *rush* (effroi ultime à l'approche du but), *barman* (serveur dans un bar), *show-biz*, *go...* ou d'autres termes issus de langues variées, comme *persona non grata* (en espagnol, signifiant « personne non agréée par l'État ou par un groupe social »), *manu militari* (en latin, signifiant « l'emploi de la force publique »), *shoah* (en hébreu, signifiant « catastrophe »). Cette diversité linguistique crée une harmonie entre les cultures tout en reflétant la complexité du monde représenté.

L'hétérolinguisme³ devient alors un outil de « décolonisation » du texte : malgré le choix du français comme langue d'écriture, Khadra réintroduit fréquemment des emprunts à l'arabe, conférant au récit un coefficient spirituel et identitaire, tels que : *intifada*, *mausolée*, *hadiths*, *fakir*, *cheikh*, *imam*, *moudjahidin*, *kamis*, *Salamalecs...* Ces termes, parmi d'autres, sont profondément ancrés dans un

contexte socio-historique qu'ils reflètent fidèlement. L'usage de ces emprunts dans le récit de Yasmina Khadra vise à rapprocher les paroles des personnages aux conversations authentiques et, de là, renforcer la représentation de la réalité et à illustrer les tensions de la société israélo-palestinienne. Même s'il existe des équivalents à ces termes en langue française, le romancier préfère se référer aux emprunts arabes, vu leur force expressive. Le passage suivant montre comment un résistant palestinien explique les raisons de l'Intifada tout en employant un langage plurilingue :

Un islamiste est un militant politique. Il n'a qu'une seule ambition : instaurer un État théocratique dans son pays et jouir pleinement de sa souveraineté et de son indépendance... Un intégriste est un djihadiste jusqu'au-boutiste. Il ne croit pas à la souveraineté des États musulmans ni à leur autonomie. Pour lui, ce sont des États vassaux qui seront appelés à se dissoudre au profit d'un seul califat. Car l'intégriste rêve d'une ouma une et indivisible qui s'étendrait de l'Indonésie au Maroc pour, à défaut de convertir l'Occident à l'Islam, l'assujettir ou le détruire.... (L'Attentat, p. 156)

Dans cet extrait, l'auteur recourt à plusieurs expressions qui plongent le lecteur au cœur de la résistance palestinienne : islamiste, djihadiste, califat, oumma. Ces termes, empreints d'idéologie, traduisent la radicalité du discours et dévoilent la dimension politique et religieuse des personnages. Le passage suivant illustre de manière explicite le processus d'endoctrinement au sein du groupe islamiste : « Wissam...il est tombé au champ d'honneur, ce matin. Il a bourré sa voiture d'explosif et il a foncé sur un poste de contrôle israélien... » (L'Attentat, p. 237). Ici, l'un des membres du groupe célèbre la mort de Wissam en recourant à un lexique fortement connoté sur le plan religieux, notamment à travers l'expression *il est tombé au champ d'honneur*, qui traduit une rhétorique du sacrifice et du martyr propre à ce type de discours. Ainsi, l'hétérolinguisme et la diversité culturelle dans *L'Attentat* renforcent-ils le sens du récit, l'authenticité des voix narratives et la pluralité idéologique du roman.

À un autre niveau, le plurilinguisme littéraire se manifeste dans la narration par la superposition de différents parlers, renvoyant à divers milieux sociaux. Ces registres linguistiques, souvent imbriqués, sont identifiés en fonction des personnages et du contexte narratif. L'auteur utilise des mots et expressions familiers tels que : *parlotte* (bavardage insignifiant), *faire tilt* (déclencher une idée, une compréhension dans l'esprit de quelqu'un), *bordel* (grand désordre), *saban* (bruit d'enfer), *tacot* (vieille voiture), ou encore des formules comme : *tu es en train de foutre le bordel dans la ville...* Il recourt également à des proverbes et expressions

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (17)	Number : (03)	year: 2025	Pages: 435-451

idiomatiques, dont l'emploi varie selon le contexte : *Il n'ya pas de fumé sans feu* (p. 107), *Qui rêve trop oublie de vivre* (p.179), *le silence nous réserve de nous-mêmes* (p. 66) ... Cette diversité de parlers et de tournures permet d'irriguer sa langue d'écriture contribuant à structurer et à organiser un univers de significations dialogiques efficace, générant une signifiante concrète et socialement inter-reliée. L'intention de l'auteur en intégrant des expressions étrangères dans des contextes variés consiste aussi à ironiser et à se moquer des conditions de vie, souvent cruelles, des personnages, y compris de leur destin et de leur mort. Cela dit, en insérant des termes issus de plusieurs langues (arabe, hébreu, anglais, etc.), Yasmina Khadra ne se limite pas à reproduire la pluralité linguistique du Proche-Orient ; il en fait un outil critique. L'usage de ces expressions permet à l'auteur de dénoncer, par le biais de l'ironie, la dureté des conditions de vie et l'absurdité du destin de ses personnages. Par exemple, lorsqu'il reprend les discours religieux ou militaires des extrémistes, il les réemploie dans un cadre narratif où leur solennité se brise, révélant la vanité des idéologies meurtrières. Cette ironie ne vise donc pas les individus, mais le système social et idéologique qui les conditionne. Elle sert à souligner la tragédie du quotidien : un monde où la foi, la mort ou la résistance sont instrumentalisées. En ce sens, la coexistence de plusieurs langues dans *L'Attentat* traduit la coexistence de plusieurs visions du monde : religieuse, politique et humaniste, qui se croisent, se contredisent, parfois s'annulent.

La productivité plurilingue attire particulièrement l'attention, reflétant la carrière et les positions sociales, religieuses, politiques et morales des personnages. Ainsi, les jargons propres aux médecins Amine, Kim, Ezra Ben Haïm, ou aux fonctionnaires de police (officier Naveed, capitaine Moshé, doyen Omr) et à d'autres intellectuels, étrangers, islamistes ou victimes, révèlent des registres de langue conformes à leur milieu de travail. Par exemple :

Le médecin ausculte ma première radio, la déclare tout à fait lisible et rechigne longtemps avant de consentir à me radiographier une deuxième fois. Le nouveau cliché confirme le diagnostic précédent – aucune fracture décelée, pas de fêlure non plus, juste un énorme traumatisme à la base de l'index...(L'Attentat, p. 88).

Cet extrait est un exemple profusément chargé des expressions provenant du jargon médical passé à la langue ordinaire ou militaire. Le phénomène de l'extrémisme est particulièrement approfondi grâce à l'expérience militaire de l'auteur, notamment pendant la décennie noire en Algérie. Yasmina Khadra affirme : « *[M]on expérience de soldat m'autorise à penser que l'humiliation est mère des plus graves dérapages, dont le terrorisme⁴* ». L'extrait suivant en est également révélateur :

*L'officier m'apprend que, suite à l'opération kamikaze perpétrée par Wissam Jaâfari contre un **check-point** et conformément à l'instruction reçue de sa hiérarchie, nous avons une demi-heure pour évacuer la demeure et lui permettre de procéder à sa **destruction** » (L'Attentat, p. 237)*

Dans ce passage, le matériau linguistique souligné représente non seulement la carrière de l'auteur, ancien officier, il insère dans le roman un vocabulaire militaire précis : *check-point, opération kamikaze, hiérarchie, évacuer, destruction, mission...* Ce langage reflète non seulement sa propre expérience, mais aussi l'univers de la guerre et du contrôle dans lequel évolue Amine. Ce dernier, médecin, emploie un lexique scientifique et rationnel : *diagnostic, traumatisme, lésion...* Cela traduit sa mentalité logique et humaniste. Les militants religieux, eux, utilisent un langage mystique et dogmatique : *le paradis, la cause, le châtiment, la pureté...* Un discours idéologique et moralement fermé. Les officiers israéliens utilisent un vocabulaire administratif et militaire, révélant une logique d'ordre et d'obéissance. Ces différences de registres et de discours expriment les logiques sociologiques et morales propres à la pensée de chacun. Chaque personnage parle selon son milieu, sa profession, sa culture — et cela crée une hétérogénéité textuelle, une pluralité de voix et de styles dans le roman. La langue devient ainsi un miroir des identités, des parcours et des idéologies. Fruit d'un choix culturel délibéré, cette richesse linguistique structure, organise et façonne le texte, créant un univers dialogique dense, tangible et socialement ancré.

La dynamique linguistique renvoie également à l'espace fragmenté où se déroule l'action – Israël et les territoires palestiniens – un lieu de tensions où chaque langue porte une charge identitaire, politique et affective. L'œuvre devient ainsi un véritable chœur polyphonique, où chaque voix contribue à une signification globale. Cette dimension hétérolinguistique renforce la pluralité vocale, un élément essentiel de la polyphonie que cette étude entend mettre en lumière.

3. *L'Attentat* : Une prolifération vocalique

La plurivocité dans *L'Attentat* ne se limite pas à la simple diversité des personnages. Elle se déploie également dans la multiplicité des tonalités et des perspectives idéologiques. On y entend la voix de l'Autre : militants, religieux, victimes, soldats, intellectuels, simples citoyens... Chaque personnage, même secondaire, apporte un éclairage singulier, parfois contradictoire, sur la situation. Yasmina Khadra ne cherche pas à imposer une vérité unique, mais à faire entendre l'humain derrière chaque discours. Dans une perspective bakhtinienne, cette mise en dialogue des voix – parfois irréconciliables – instaure une polyphonie narrative où se confrontent espoir et fanatisme, rationalité et foi, amour et haine. Ainsi, *L'Attentat* se

présente comme une œuvre profondément humaniste, révélant la complexité de l'expérience humaine. Dans cette polyphonie, le « je » narratif ne se contente pas de livrer sa propre subjectivité : il devient miroir et caisse de résonance des autres voix, donnant corps à leurs récits et à leurs contradictions.

3.1. Écho du je(u) narratif

Dans *L'Attentat*, le “Je” narratif est détourné de sa fonction initiale pour donner naissance à un style d'écriture distinct. Il se compare ici à la chronique et au témoignage, qui servent généralement à narrer des expériences traumatisantes et misérables. Le récit révoque le statut du narrateur en tant que voix narrative unique et incontestée. La voix de ce narrateur, celle d'une personne instruite, rationnelle et humaniste, sert de fil conducteur au lecteur. La narration est centrée sur le personnage d'Amine Jaafari, un médecin israélien d'origine arabe, parfaitement intégré à la société juive. Derrière la voix de ce personnage-narrateur résonne celle de l'auteur. Dans ce sens, Vincent Jouve éclaire :

*Si l'étude de l'énonciation du roman c'est qu'une des caractéristiques du texte romanesque est de mettre en jeu plusieurs énonciateurs dans un processus complexe où les différentes voix se mettent mutuellement en perspective [...] Décrypter ce processus permet de savoir plus sur les valeurs qu'un texte essaie de transmettre, et plus généralement, sur ses intentions*⁵.

Dès les premières lignes de son œuvre, l'auteur affiche un « je (u) » des voix narratives. Son récit se fait l'écho d'une voix qui raconte explicitement l'histoire : « **Je** ne me souviens pas d'avoir entendu de déflagration. Un sifflement peut-être, comme le crissement d'un tissu que l'on déchire, mais **je** n'en suis pas sûr » (*L'Attentat*, p. 07). Ces propos montrent clairement que sa voix se confond largement avec celle de son personnage narrateur. Le « je » de la voix narrative exprimé par Amine n'est que l'écho de la voix intérieure de Yasmina Khadra. Plusieurs aspects, évoqués implicitement ou explicitement dans l'œuvre, reflètent la personne de Yasmina Khadra, parmi lesquels le destin partagé et ambivalent. Mikhaïl Bakhtine tient à souligner l'importance de cette bivocalité, qui constitue « un principe de base du processus polyphonique ; car derrière le mot du personnage se cache toujours, de manière plus ou moins explicite, le mot de l'auteur »⁶. Yasmina Khadra n'appartient pas explicitement au monde de la fiction (extradiégétique – hétérodiégétique). Il se trouve pris à son propre piège, incapable de s'évader vers une coulisse ni de se cacher dans un repli discursif du texte.

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (17)	Number : (03)	year: 2025	Pages: 435-451

Cet aspect de bivocalité se manifeste de nouveau lorsque l'auteur considère sa vie comme ambivalente et duale : la vie et la « vraie vie ». Sa vie se morcèle, entre ancien officier et écrivain; tout comme celle d'Amine Jaafari, pour qui la première vie est heureuse et pleine de succès, tandis que la deuxième, « la vraie vie », bascule dans l'absurdité et la banalité de la mort après la perte de sa femme, Siham. Amine doit alors réapprendre à vivre sans elle, avec son souvenir et le regard des autres. Le passage ci-dessous illustre le double déchirement d'Amine, partagé entre la rationalité occidentale et son sentiment d'appartenance à un peuple opprimé :

Du jour au lendemain, mes rêves se sont effondrés comme des châteaux de cartes. Tout ce qui était à portée de ma main s'est évanoui. Pfuît ! Que du vent... J'ai tout perdu pour rien. Avez-vous pensé à ma peine lorsque vous avez sauté de joie en apprenant que l'être que je chérissais le plus au monde s'était fait exploser... (L'Attentat, p. 122).

La « vraie vie » d'Amine est aussi confrontée à d'autres discours qui remettent en question ses certitudes.

3.2. Éclatement du sujet

Le destin d'Amine et de Siham incarne la tragédie d'un couple palestinien naturalisé israélien, symbole d'une intégration réussie mais fragile. Leur histoire, qui semblait porteuse d'espoir, éclate en une multitude de thématiques, telle une palette déployée ouvrant sur divers horizons. Parmi ces thèmes se révèlent des valeurs humaines essentielles comme : l'appel à la vie et la crise identitaire.

3.3. Le je(u) des voix antagonistes

Tout au long du roman, la gageure de l'auteur consiste à faire entendre, simultanément, des voix antagonistes. Ces voix, clairement distinctes dans le texte, notamment à travers les propos du vieux Zeev l'Ermite, qui déclare : « *Les attitudes face à la situation sont diverses, les uns cultivant la révolte, les autres une résignation teintée de nostalgie, certains l'espoir d'une reconstruction* » (L'Attentat, p.232). Dites ou interdites, ces voix plurielles et contradictoires, s'expriment librement dans le roman : « *Avant, dès que je jetais un coup d'œil par –dessus mon épaule je retrouvais intactes mes chagrins et mes revenants. Il m'en péchait de reprendre goût à la vie...Il gâchait mes chances de renaître de mes cendres...* » (L'Attentat, p.89). D'une part, il y a la voix d'Amine, qui vit dans une situation alarmante malgré sa position humaniste et son appel à la vie. D'autre part, se fait entendre la voix du groupe désigné comme les hommes de la Cause, qui luttent pour le bien collectif et aspirent au paradis. Cette opposition se manifeste par leurs appels à banaliser la vie humaine, faisant de la religion le grand motif de leur résistance. Ainsi, il est noté :

Votre femme était une **martyre**. Nous lui serons éternellement reconnaissants. Mais ça ne vous autorise pas à **chahuter** son **sacrifice** ni à **mettre en danger** qui que ce soit. Nous respectons votre **douleur**, respectez notre **combat** (L'Attentat, p. 146).

La voix antagoniste retentit également par le biais d'une lettre laissée par Sihem à son époux :

A quoi sert le bonheur quand il n'est pas partagé, Amine, mon amour ? Mes joies s'éteignaient chaque fois que les tiennes ne suivaient pas. Tu voulais des enfants. Je voulais les mériter. Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie... (L'Attentat, p. 74).

Ce passage montre que la voix du groupe extrémiste résonne encore une fois à travers les avertissements, de plus en plus sévères, de Sihem envoyés à son époux Amine. Cette voix retentit en outre à travers les discussions entretenues entre ce dernier et le chef de guerre qui tente d'expliquer les raisons de leur combat et l'admiration portant à sa femme martyre de la Cause. Amine, bien au contraire, voit dans le sacrifice de sa femme une atteinte incompréhensible à un idéal pacifique qu'il imaginait partagé. « Dans le conflit sanglant qui ne fait, en vérité, qu'opposer à huis clos les souffre-douleurs aux boucs émissaires d'une Histoire scélérate prête à récidiver » (L'Attentat, p. 175). Sa voix, considérant la vie humaine comme sainte et sacrée, proteste, en vain, contre celle des extrémistes. C'est celle qui veut vivre sa part d'existence sans être obligé de puiser dans la vie des autres. La voix d'Amine Jaâfari résonne, dans l'autre côté de mur, pour refuser de prendre part à un conflit vil et méchant. Bien au contraire, il préfère se donner corps et âme à la lutte contre la souffrance, en exerçant de son mieux ses talents de sauveur et de thérapeute. Comme il l'évoque dans cet extrait :

Je hais les guerres et les révolutions, et ces histoires de rédemptrices qui tournent sur elles-mêmes telles des vis sans fin charriant des générations entières à travers les mêmes absurdités meurtrières sans que ça fasse tilt ! Dans leur tête. Je suis chirurgien ; je trouve qu'il y a suffisamment de douleur dans nos chairs pour que des gens sains de corps et d'esprit en réclament d'autres à tout bout de champ. » (L'Attentat, pp.164-165).

Quels que fussent les discours qui tentaient de convaincre le docteur Amine à la légitimité de la voix des résistants, en particulier ceux représentés par son neveu Adel, Amine les rejette catégoriquement. Pour lui, il est inconcevable de se reconnaître dans leur univers, là où la mort est une fin en soi ; car ceci se contredit totalement avec sa vocation de médecin :

Adel me demande d'accepter que la mort devienne une ambition, le vœu le plus cher, une légitimité ; il me demande d'assumer le geste de mon épouse, c'est-à-dire exactement ce que ma vocation de médecin m'interdit jusque dans les cas les plus désespérés, jusqu'à l'euthanasie. (L'Attentat, p. 222)

Dans cet extrait, Amine s'adresse à Adel, un ami d'enfance devenu militant islamiste, qui tente de le convaincre d'accepter l'attentat-suicide de sa femme comme un acte de foi et d'honneur. Cette demande contredit toutes les convictions morales et professionnelles du médecin. Lorsque Amine déclare : « *Adel me demande d'accepter que la mort devienne une ambition, le vœu le plus cher, une légitimité* », il dénonce l'inversion des valeurs imposée par le fanatisme religieux, où la mort devient un idéal glorieux au lieu d'une tragédie. Ce renversement moral bouleverse le protagoniste, car il remet en cause l'éthique de sa profession et sa foi en l'humain. Le conflit intérieur d'Amine révèle l'incompatibilité entre la médecine, symbole de vie et de raison, et l'idéologie fanatique, fondée sur la glorification de la mort. Aussi, en comparant le terrorisme à l'euthanasie, Amine souligne l'abîme moral entre sauver et détruire, entre la science et l'idéologie.

Khadra met ainsi en scène le glissement dangereux de l'héroïsme spirituel vers le nihilisme meurtrier, dénonçant la sacralisation de la mort, une forme d'idolâtrie inversée.

3.4. La cristallisation des voix silencieuses

Sous le voile des voix muettes, *L'Attentat* cherche à opposer un univers de valeurs (amour, justice, liberté, respect de la vie humaine...) à un système social rigoureusement déterminé. A cet effet, Khadra y met en confrontation deux visions du monde : d'un côté, des valeurs universelles et humaines fondées sur la compassion, la dignité et le respect de la vie (incarnées par Amine, le médecin humaniste) ; de l'autre, un système social ou idéologique fermé, où les comportements sont dictés par des dogmes sociaux, religieux ou politiques, relevant du fanatisme religieux. Face à Amine, le système des militants islamistes représente ainsi un cadre rigide où la mort est glorifiée. Cette opposition des valeurs ne se limite pas aux discours explicites des personnages ; elle s'étend également aux non-dits et aux silences. Ainsi, l'auteur montre que la plurivocalité s'exprime aussi dans les silences. Il mobilise des voix multiples, porteuses d'enjeux majeurs, capables de se cristalliser sous des formes diverses, parmi lesquelles :

a. La voix de l'Histoire

L'Attentat s'inscrit pleinement dans la réalité socio-historique contemporaine du Proche-Orient. Tout au long du récit, l'auteur entraîne le lecteur à travers les événements qui secouent quotidiennement les peuples palestinien et israélien. Le parcours narratif du personnage d'Amine, dont la destinée est bouleversée, plonge le lecteur dans cette réalité tragique. Le roman raconte l'Histoire d'un pays aspirant à la paix à travers des voix individuelles multiples qui composent un tableau polyphonique. Mikhaïl Bakhtine résume cette dynamique ainsi:

*Les voix sociales et historiques qui peuplent le langage qui lui donnent des significations concrètes et précises, s'organisent dans le roman en un harmonieux système stylistique, traduisant la position socio-idéologique différenciée de l'auteur au sein du plurilinguisme de son époque*⁷.

Parmi les événements historiques évoqués : la dislocation de l'empire soviétique (p. 15), le génocide juif (p. 82), la Seconde Guerre mondiale (p. 83), l'apparition de l'étoile jaune en 1941 (p. 83), l'attentat suicide de Haquiria (p. 86) ... L'auteur se contente d'évoquer ces événements sans les analyser en détail, mais il souligne aussi la mort de figures emblématiques, comme Cheikh Yacine, symbole de la résistance palestinienne :

Nous avons perdu de nombreuses figures de proue de notre lutte de cette façon. Rappelez-vous comment Cheikh Yacine, à son âge avancé et cloué sur sa chaise roulante, a été ciblé. Nous devons veiller sur les rares leaders qui nous restent... » (*L'Attentat*, p. 137).

De même, le vieux Yehuda raconte ses souvenirs de la Shoah, rappelant les cruautés nazies et la genèse de l'État d'Israël. Lorsque le narrateur corrige un détail historique à savoir l'apparition de l'étoile jaune en septembre 1941 (p. 83), cette précision renforce la crédibilité historique du roman.

Le recours massif et précis à ces repères historiques confère à l'œuvre une épaisseur dialogique incontestable. Danilo Kis souligne à ce sujet : « *Il faut donner au lecteur des repères authentiques, trouver une ruse pour convaincre le lecteur de la vérité de ce qui est écrit* »⁸. Ainsi, le discours dans le roman ne se limite plus au sort des personnages, il s'ouvre à la dimension historique, donnant aux voix narrées des significations concrètes et précises.

b. La voix de la religion

Chaque religion ne présente au départ qu'une voie, mais plusieurs voix s'élèvent sur ce même chemin que d'autres chemins et d'autres voix peuvent venir traverser⁹. Suivant la conception de Ch. Mouze et de D. Stein sur l'importance de la voix religieuse dans la fiction, pour composer un véritable chœur polyphonique, Yasmina Khadra accorde une place majeure à l'Islam et au Judaïsme. Pour évoquer l'Islam, l'auteur souligne des repères tels que : « *Ce **vendredi-là, cheikh** Marwan était attendu à la **Grande Mosquée**. Ta femme voulait qu'il la **bénisse** » (L'Attentat, p. 121). « ...Elle qui ne savait pas se défaire de son **foulard**... » (L'Attentat, p. 240). Ces passages évoquent le jour sacré, les lieux et les pratiques religieuses. L'Islam se manifeste également par les prêches et hadiths, justifiant le combat des résistants :*

-Y a-t-il splendeur aussi grande que le visage du seigneur, mes frères ? Y a-t-il en ce bas monde versatile et inconsistant d'autres splendeurs susceptibles de nous détourner du visage d'Allah ? Dites-moi lesquelles ? Le clinquant illusoire qui fait courir les simples d'esprit et les misérables ? Les miroirs aux alouettes ? Les mirages cachant la trappe des perditions et vouant les hallucinés à des insulations mortelles ? Dites-moi lesquelles, mes frères ?... Et au jour dernier, lorsque la terre ne sera que poussière, lorsqu'il ne restera de nos illusions que la ruine de nos âmes, qu'aurons-nous à répondre à la question de savoir ce que nous avons fait de notre existence, Qu'aurons-nous à répondre lorsqu'il nous sera demandé, à nous tous, grands et petits : Qu'avez-vous fait de votre vie [...] (L'Attentat, p. 118).

Ce passage, prononcé par un personnage religieux au ton prophétique et exalté, s'inscrit dans le registre de la rhétorique islamique. Il se distingue par l'emploi d'interrogations rhétoriques (*Y a-t-il splendeur aussi grande... ?*), (*Dites-moi lesquelles ?*) et de répétitions (*mes frères*), typiques des prêches religieux. À travers ce discours, le personnage cherche à convaincre ses interlocuteurs de la supériorité absolue de la foi islamique, interprétée ici de manière rigide et extrême. En évoquant le jour du jugement et la culpabilité des croyants (*Qu'aurons-nous à répondre... ?*), l'orateur suscite la peur et la soumission, transformant la spiritualité en instrument de contrainte.

La voix de l'Islam s'étend également à travers l'évocation des surnoms attribués aux différents groupes islamistes, tels qu'Abu Damar, reflètent leur attachement aux traditions et à la culture arabo-musulmane.

Le dilemme du Proche-Orient est notamment nourri par l'indifférence des hommes aux règles élémentaires de la vie : « *Israéliens et Palestiniens se haïssent parce qu'ils n'ont pas compris grand-chose aux prophéties ni aux règles élémentaires de la vie* » (L'Attentat, p. 233). Quant à la voix du Judaïsme, elle est

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (17)	Number : (03)	year: 2025	Pages: 435-451

intégrée par les références à la Torah et par des personnages tels que Zeev l'Ermite ou Amine lui-même, qui dénoncent la mauvaise interprétation des textes sacrés par les autorités : « *Lorsque le Maître en aura terminé avec la montagne de Sion et Jérusalem, je m'occuperai du fruit du cœur enflé du roi d'Assour et de son beau regard humain* » (L'Attentat, p. 233).

c. La voix de la politique

Écrivain engagé, Yasmina Khadra fait résonner la voix politique en dressant un tableau tragique du conflit palestino-israélien. Frères-ennemis, ils sont condamnés à vivre ensemble depuis très longtemps. Le roman met en évidence le déchirement de ces peuples et la mauvaise interprétation des textes sacrés. Khadra déclare : « *À travers mes livres, je prends l'occidental par la main (...) Je le sensibilise et lui prouve que ce monde-là ne traverse pas une crise idéologique mais politique* »¹⁰. La voix de la politique se manifeste dans les discours sur les attentats suicides et les relations conflictuelles au Proche-Orient. Le roman passe ainsi du roman policier au roman « politique », dans lequel l'auteur met l'accent sur les discours de sourds entre Orient et Occident :

Dans une autre mesure, L'Attentat arrive à nous montrer comment le discours politique se nourrit des passions individuelles le fait d'être femme ne disqualifie pas la militante, ne l'exemple pas. L'homme a inventé la guerre ; la femme a inventé la résistance. (L'Attentat, p. 220)

Amine et Zeev l'Ermite illustrent une même vision pacifiste : « *La vie d'un homme vaut beaucoup plus qu'un sacrifice, aussi suprême soit-il [...] Car la plus grande, la plus juste, la plus noble des Causes sur terre est le droit à la vie...* » (L'Attentat, p. 236). Palestinien et sioniste, ils se haïssent parce qu'ils n'ont pas « *compris grand-chose aux prophéties ni aux règles élémentaires de la vie* » (L'Attentat, p. 233). Pour eux, il convient de dissocier la foi de la violence et de proscrire tout acte meurtrier commis au nom de Dieu.

Les personnages reflètent également l'engagement individuel : Amine, qui a tourné, au départ, le dos au dilemme déchirant les deux côtés du Mur, se sent obligé de participer à la résistance, après son départ à Bethléem :

À voir tout ce monde m'aimer et n'avoir à lui offrir en partage qu'un sourire, je mesure combien je me suis appauvri. En tournant le dos à ces terres chahutées et muselées, j'ai pensé rompre les amarres. Je ne voulais pas ressembler aux miens, subir leurs misères et me nourrir de leur stoïcisme. (L'Attentat, p. 254)

Dans d'autres interviews, Khadra précise qu'il ne vise pas dans ses textes un message politique, mais un moment de lecture intense et instructif. Ce qui mène le lecteur à aller au-delà de la politique.

d. La voix d'un amour brisé

La voix d'un amour impossible parcourt tout le récit à travers Amine et sa bien-aimée Sihem. Les extraits suivants illustrent l'errance et le déchirement interne du personnage, qui reste, tout au long de l'histoire et jusqu'aux derniers moments de sa vie, aveugle par son défunt amour :

[...] elle était ce que la vie pouvait m'offrir de plus beau [...] » (L'Attentat, p. 80). « Elle était ma toile à moi, ma consécration majeure. Je ne voyais que les joies qu'elle me prodiguait (...) comment aurais-je pu la vivre puisque je n'arrêtais pas de la rêver ? (L'Attentat, p. 180).

Ces extraits mettent en évidence la dureté du fait tragique déchirant l'autre moitié de soi d'Amine. Ce n'est qu'après l'attentat suicide de sa femme qu'il a perdu tout espoir de revivre ses jours de bonheur et d'amour. Pourtant, il était conscient de la terrible réalité palestinienne dans son territoire occupé, où son peuple est soumis à la répression de l'armée israélienne. Pour Amine, la gravité de la situation ne peut engendrer qu'un malaise perpétuel.

L'endoctrinement religieux, qui a motivé Sihem et certains membres de sa famille à se sacrifier, devient pour Amine la cause de la destruction de son couple et de son univers affectif. Ce déchirement est particulièrement frappant dans les passages où Amine exprime sa douleur et son incompréhension :

Comment aurais-je pu la vivre puisque je n'arrêtais pas de la rêver ? Comment peut-on vivre l'amour dans une région du monde où les princes charmants lui préfèrent l'intifada. (L'Attentat, p. 158)

Je veux juste comprendre comment la femme de ma vie m'a exclu de la sienne, comment celle que j'aimais comme un fou a été plus sensible aux prêches des autres plutôt qu'à mes poèmes. (L'Attentat, p.109).

Tous les drames sont impossibles lorsqu'un amour-propre est bafoué (...) Ça vous ôte le goût de vivre (L'Attentat, p. 230)

Le terrible choc au moment où Amine identifie le corps de sa bien-aimée à la morgue, détruit toute sa vision humaniste. En « l'espace d'une fraction de seconde, l'ensemble de (ses) réponse(s) se volatilise » (L'Attentat, p. 35). Sa douce épouse est devenue kamikaze après avoir sacrifié sa vie dans un restaurant bondé d'enfants. En se livrant à la mort, elle a commis un acte d'une cruauté et d'une barbarie incommensurables. Ce geste a rendu leur amour impossible, faisant basculer leur passion de l'amour le plus absolu à la haine la plus totale. Toutes ces raisons étaient suffisantes pour donner l'occasion d'un double déchirement. Tout est complètement

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (17)	Number : (03)	year: 2025	Pages: 435-451

détruit, leur vie, leur amour et même les images et les souvenirs qui se fracassaient entre eux :

Elle était si tendre et prévenante et paraissait s'abreuver aux sources de mes lèvres, quand, mon bras autour de sa taille, debout dans notre jardin, je lui racontais les beaux jours qui nous attendaient, les grands projets que j'échafaudais pour elle. Je sens encore ses doigts étreignant les miens avec engouement et une conviction...(L'Attentat, p. 133)

La vocalité d'un amour brisé reste un but en soi pour l'auteur, qui affirme qu'il a choisi d'installer le conflit dans l'intimité d'un couple apparemment heureux. La résonance de cet amour est renforcée par les souvenirs du père et de la mère, qui alimentent la mémoire d'Amine et le sens de la perte : « *On peut tout te prendre ; tes biens, tes plus belles années (...) il te restera toujours tes rêves pour réinventer le monde que l'on t'a confisqué* » (L'Attentat, p. 246). La voix du père y apparaît comme un appel au sacrifice, tandis que celle de la mère, bien que plus discrète, reste vivace dans la mémoire d'Amine. Cette constellation de voix compose la toile de fond émotionnelle du roman et incarne le thème d'un amour irrémédiablement détruit.

4. Pluralité des consciences et des pensées

L'Attentat présente un large spectre de personnages, israéliens comme palestiniens, exprimant chacun leur conscience, opinion et expérience. Le récit donne à entendre les voix d'orthodoxes et de laïques, de riches et de pauvres, de victimes innocentes et d'extrémistes, de médecins compatissants et de policiers soupçonneux, d'un rescapé de la Shoah, d'un colonisateur dur ou encore d'un ermite. Cette hétérogénéité des consciences et des expériences contribue à l'équilibre du récit et à sa polyphonie. Elle se manifeste aussi du côté palestinien : une femme kamikaze, des intégristes violents, des bourgeois, des croyants, des amis loyaux, des traîtres exécutés publiquement... ces voix garantissent la neutralité du discours et confèrent à l'œuvre un caractère dialogique au sens bakhtinien : *L'œuvre polyphonique est caractérisée par un dialogue entre différentes voix indépendantes*¹¹.

Cette diversité semble répondre d'avance aux accusations de manichéisme. Les personnages ne sont pas réduits à de simples archétypes, mais incarnent différentes tendances idéologiques ou éthiques. Le personnage de Benjamin Yehuda qui a longtemps enseigné la philosophie à l'université de Tel Aviv avant de rejoindre un mouvement pacifiste très controversé à Jérusalem, illustre cette complexité, il reconnaît : « *C'est peut-être nous qui refusons de les écouter* » (L'Attentat, p. 69). Une hétérogénéité, soutenue par Dominique Garand, selon lequel : « *Pour montrer*

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (17)	Number : (03)	year: 2025	Pages: 435-451

que tout n'est pas blanc ou noir, il s'agit de faire voisiner des juifs sympathiques et d'autres antipathiques, des palestiniens violents et d'autres non violents »¹² ; il démontre que le roman maintient l'écriture « sous contrôle », exposant des idées à travers des personnifications exemplaires.

Ainsi, l'éclatement des voix narratives et le relativisme des valeurs permettent l'éclosion de visions individuelles multiples, éloignant le récit de tout manichéisme.

5. Conclusion

Au terme de cette analyse, *L'Attentat* se révèle comme un modèle d'écriture polyphonique, articulant hétérolinguisme, plurivocalité et pluralité de consciences. La voix du narrateur principal y est continuellement mise à l'épreuve par d'autres voix, d'autres vérités, qui composent une image complexe et nuancée d'un monde déchiré par les conflits.

Khadra refuse toute simplification : il donne à entendre les discours du terrorisme, de la résistance, du pacifisme et du déni, en les faisant dialoguer. L'hétérolinguisme et la diversité des voix ne sont pas de simples ornements stylistiques : ils constituent la clé de voûte de l'œuvre, révélant la profondeur humaine et politique du récit.

Ainsi, *L'Attentat* devient un véritable carrefour de sens où se rencontrent douleur, haine, espoir et quête de réconciliation. Khadra offre un roman singulier et universel, un texte qui, tout en explorant les fractures du monde contemporain, cherche à réhabiliter le dialogue et la dignité humaine.

6. Liste Bibliographique:

- Corpus:** Khadra, Yasmina, (2005), *L'Attentat*, Julliard, Paris, 268 p.
- Bakhtine, Mikhaïl. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard. Paris. p. 121
- Bakhtine, Mikhaïl. (1970). *La Poétique de Dostoïevski*. Seuil. Paris. p. 29
- Bakhtine, Mikhaïl, (1984). *Les Genres du discours – problématique et définition. Esthétique de la création verbale*. Gallimard. Paris. pp. 265-272
- FAGUET, ÉMILE. (2004). *L'Art de lire*. Hachette. Paris. p. 160
- Garand, D. (2008). *Que peut la fiction ? Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo-palestinien. Études françaises*, 44(1), 37–56. [Disponible en ligne]. <https://doi.org/10.7202/018162ar>
- Jouve, Vincent. (2007). *Poétique du roman*. Armand Colin. Paris. p. 108
- Katarina, M. (2001). La fiction de l'Histoire dans *Un tombeau pour Boris Davidovitch* de Danilo Kis, *Fabula / Les colloques*, L'effet de fiction (dir. Alexandre Gefen), [Disponible en ligne]. <http://www.fabula.org/colloques/document7660.php>,
- Lagarde, Christian, (1996), *Des écritures « bilingues » Sociolinguistique et littérature*, L'Harmattan, Paris, p. 24.

Mouze, Ch., Stein, D.. (2008). *Polyphonie et Unicité*. Gallimard. Paris. p.26

Pierra, G., Prieur, J.-M., « *Langues en contact, théorie du sujet et écriture* », *Traverses, Sérielangages et cultures*, Paris, 1999, p. 28

Rousseau, Christine. *Yasmina Khadra: Les Chemins du terrorisme*, « *Rencontre* », Paris, *Le Monde des Livres*, 2006

Thomas, R. (2005). *Algérie des ténèbres*, *Le Nouvel Observateur*, « *entretien avec les auteurs Yasmina Khadra et Boualem Sansal* ». pp. 100-102. *Les critiques* [Disponible en ligne] <http://www.nouvelobs.com/articles/p2129/a274671.html>

Notes

¹ Bakhtine, Mikhaïl, (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, p. 90

² Lagarde, Christian, (1996). *Des écritures « bilingues » Sociolinguistique et littérature*. L'Harmattan. Paris. p. 24

³ Le concept d'hétérolinguisme, formulé notamment par Rainier Grutman (*Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIX^e siècle québécois*, Montréal, Fides-CÉTUQ, 1997), désigne et renvoie à ce phénomène de mise en scène de la pluralité linguistique, d'écriture avec les langues, d'hétérogénéité ainsi que les rapports de force et d'interaction dans un texte pour produire du sens.

⁴ Thomas, R. (2005). *Algérie des ténèbres*, *Le Nouvel Observateur*, « *entretien avec les auteurs Yasmina Khadra et Boualem Sansal* ». pp. 100-102. *Les critiques* [Disponible en ligne] <http://www.nouvelobs.com/articles/p2129/a274671.html>

⁵ Jouve, Vincent, (2007), *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, p. 108

⁶ Bakhtine, Mikhaïl, *Les Genres du discours – problématique et définition*, *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris, 1984, pp. 265-272

⁷ Bakhtine, Mikhaïl, (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, p. 121

⁸ Katarina, M. 2001. « La fiction de l'Histoire dans *Un tombeau pour Boris Davidovitch* de Danilo Kis », *Fabula / Les colloques*, L'effet de fiction (dir. Alexandre Gefen), [Disponible en ligne]. <http://www.fabula.org/colloques/document7660.php>,

⁹ Mouze, Ch., Stein, D., (2008), *Polyphonie et Unicité*, Gallimard, Paris, p.26

¹⁰ Rousseau, Christine, *Yasmina Khadra: Les Chemins du terrorisme*, « *Rencontre* », Paris, *Le Monde des Livres*, 2006

¹¹ Bakhtine, Mikhaïl, (1970), *La Poétique de Dostoïevski*, Seuil, Paris, p. 29

¹² Garand, D. 2008. « Que peut la fiction ? Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo-palestinien ». *Études françaises*, 44(1), 37–56. [Disponible en ligne] <https://doi.org/10.7202/018162ar>